

EXTRAVAGANZA

C'est de l'art! PAR JULIEN LANGENDORFF



Juicy.



Spirit House.



Heart of Darkness.



Malcolm.

Environmental Terrorist.



LES RUES DE PHILADELPHIE SELON LEROY JOHNSON

Réalisés à partir de débris et autres matériaux trouvés lors de ses trajets quotidiens dans Philadelphie, les assemblages composites de Leroy Johnson (1937-2022) célèbrent la beauté cabossée de son environnement, et plus spécifiquement des quartiers africains-américains, dont ces maisons de poupées vernaculaires mettent en avant la condition et les combats. *“Le travail de Johnson reflète à la fois son amour profond pour sa communauté et une observation critique des contradictions à l’œuvre au sein de celle-ci, de la résilience de ses habitants aux dures réalités du racisme systémique, de la pauvreté et de la gentrification”*, explique la galeriste new-yorkaise Margot Samel, qui expose actuellement les travaux de l’artiste et n’hésite pas à qualifier ceux-ci de *“politiques, au sens le plus profond et subtil du terme”*. Encore largement confidentiel (c’est la première fois que ses œuvres sont montrées à New York), comparé à d’autres figures américaines de l’assemblage telles que Robert Rauschenberg, Joseph Cornell ou George Herms, Johnson demeurerait néanmoins une *“voix distincte”*, dont l’art fut façonné par une existence passée comme enseignant et travailleur social. Des références directes à l’épidémie de sida, à la toxicomanie, au mouvement des droits civiques, ainsi que des portraits de Malcolm X, Robert Johnson, Venus Williams ou même d’amis et membres de la famille habillent des maisons faites de bric et de broc, leur conférant une qualité mémorielle et spirituelle. Au cœur de chacun de ces sanctuaires de poche: la ville de Leroy Johnson, *“participante active et vivante”* servant de liant à un ensemble composé d’histoires personnelles et collectives. *“Philadelphie a eu une influence profonde sur son œuvre, fournissant non seulement une inspiration visuelle, mais aussi un contexte émotionnel et social aux thèmes qu’il explorait.”* C’est dit.